

Eglise Saint Ignace : 4<sup>ème</sup> rencontre

**Evangile selon Saint Luc chapitre 2, 1-51**  
**Naissance de Jésus, présentation de Jésus au Temple**  
**et première Pâque de Jésus à Jérusalem**

Le récit de la naissance de Jésus complète le diptyque de l'accomplissement des naissances annoncées : celle de Jean et celle de Jésus.

1) Luc situe la naissance de Jésus dans un contexte historique et politique.

Le recensement de « *toute la terre* » désigne la totalité de l'Empire Romain. Cette précision du temps de la naissance de Jésus est suivie d'une localisation de l'évènement à Bethléem. La mention de la « Cité de David » souligne l'enracinement de Jésus dans la descendance davidique, par Joseph. (Lire I Samuel 16,1 à13)

La naissance de Jésus est décrite très sobrement, dans le dénuement d'un logement et dans la solitude. C'est Marie qui emmaillote elle-même le nouveau-né alors qu'une jeune accouchée était toujours entourée de femmes lui venant en aide.

Cette sobriété fait contraste avec le déploiement de l'annonce aux bergers. Ils veillent de nuit à leurs troupeaux. A ce dépouillement et à cette nuit répond la manifestation de la gloire du Seigneur qui les enveloppe de lumière. Le contraste est saisissant entre l'extrême discrétion de la naissance et les chants de louange des anges que nous entonnons la nuit de Noël avec tant de ferveur ! Bien plus, il est annoncé « *une bonne nouvelle... une grande joie pour tout le peuple* » (2,10) « *un sauveur qui est le Christ Seigneur* » (2,11) autant de noms de l'enfant annoncés par l'ange à Marie et qui disent la foi des premières communautés chrétiennes. Oui, Jésus Ressuscité reconnu en Messie (Christ) est bien dès sa naissance celui qui vient nous libérer du péché et faire de nous, à son égal, des fils bien-aimés de Dieu.

Les bergers se hâtent, comme Marie partie à la rencontre de sa cousine Elisabeth. Ils se hâtent pour voir le signe annoncé. Ils viennent, ils voient, ils témoignent du message reçu. Dans la contemplation de la nativité de Jésus, saint Ignace nous invite à prendre place auprès des bergers : « Et moi, dit-il, me faire un petit pauvre... qui les regarde, les contemple...comme si je me trouvais présent, avec tout le respect possible. » (Exercices Spirituels n° 114)

Sans doute, seuls les cœurs de pauvres peuvent reconnaître en cet enfant nouveau-né un sauveur pour tous.

« *Quant à Marie, elle retenait tous ces évènements en en cherchant le sens* » nous dit la traduction de la TOB. C'est dire que la foi de Marie était interrogée par la réalité de ce qu'elle vivait. L'annonce qu'elle avait reçue de l'ange du Seigneur contrastait, voire s'opposait avec sa réalisation. Et combien plus le sera-t-elle au moment de la condamnation de Jésus et de sa crucifixion.

2) La suite du récit de Luc a lieu au temple de Jérusalem.

Nous avons déjà noté que son évangile commençait au temple avec le grand prêtre Zacharie rendu incapable de bénédiction. Jésus nouveau-né serait-il grand-prêtre de la nouvelle alliance tant attendue ?

- Un homme nommé Syméon « *attendait la consolation d'Israël* » Ce terme de « consolation » indique l'inauguration de l'ère messianique et se réfère au deuxième livre du prophète Isaïe appelé « livre de la consolation ». L'Esprit-Saint est lui-même appelé « le consolateur ». C'est lui qui repose sur Syméon, il lui a révélé « *qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur* » (2,26). C'est lui qui inspire à Syméon de venir au temple et ouvre ses yeux pour qu'il reconnaisse en cet enfant pauvre la réalisation de la promesse. Prenant alors l'enfant dans ses bras, il chante la louange du Seigneur. « *Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé face à tous les peuples, lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple.* (2,30-31)

Le « Nunc dimitis » de Syméon nous renvoie au « Benedictus » de Zacharie et au « Magnificat » de Marie, une chaîne de louanges qui scande la venue du Sauveur.

La mission de l'enfant est dévoilée en une prophétie aux effets redoutables « *chute ou relèvement de beaucoup....signe contesté...un glaive* » qui transpercera l'âme de sa mère. Marie est ici signe de l'Eglise en ses premières communautés persécutées sous l'Empire romain. Le glaive peut évoquer aussi la Parole de Dieu « *vivante, efficace et plus incisive qu'un glaive à deux tranchants* » dit l'épître aux Hébreux (4,12).

L'épisode s'achève sur la parole prophétique d'une vieille femme, Anne. Elle porte le nom de la mère de Samuel, la figure qui inspire Luc en son récit. Le binôme Syméon-Anne peut renvoyer à celui de Marie et d'Elisabeth lors de la visitation. Toutes ces personnes sont comblées de l'Esprit-Saint, signe de confirmation de la venue du Sauveur sur la terre des humains.

- Le dernier épisode du récit de l'enfance de Jésus en Luc a lieu à nouveau dans le temple de Jérusalem. Le jeune Jésus a 12 ans, l'âge où l'enfant entre officiellement dans la communauté des croyants en Israël. C'est ainsi qu'il accompagne ses parents dans le grand pèlerinage de la Pâque à Jérusalem. Nous en connaissons l'histoire. L'enfant échappe à la surveillance de ses parents. Il est perdu et retrouvé « *assis, au milieu* » des maîtres. Généralement, note Charles Perrot, c'est le rabbi, le maître qui est au milieu et les disciples autour de lui. Sans doute, peut-on penser que le jeune Jésus enseigne déjà les mystères du Royaume reçu de son Père des cieux comme il le fera tout au long de sa vie publique. Luc place ici la première parole de Jésus en référence au Père : « *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » (2,49) Il en sera de même en sa dernière parole sur la croix : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » (Luc 24,46)

- Ce dernier épisode au temple est encadré de deux petites séquences. Leur brièveté (verset 40, puis versets 51 et 52) pourrait nous inciter à les négliger ! L'insistance de l'écrivain, sa répétition doivent cependant attirer notre attention.

L'enfant grandit et s'éveille au monde qui l'entoure : les gestes quotidiens de sa mère qui va puiser l'eau et pétrir la pâte du pain quotidien ; l'habileté de son père à traiter le bois, à satisfaire les commandes ; la prière quotidienne des psaumes récités en famille le matin et le soir. A Nazareth, la campagne est toute proche. Le jeune Jésus découvre les oiseaux du ciel, la beauté des lys des champs, le grain tombé en terre pour germer, autant de signes qu'il utilisera plus tard dans son enseignement pour parler du Royaume des Cieux. La conscience du jeune Jésus s'éveille comme celle de chaque enfant. Son humanité est ici à nouveau soulignée.

Et le récit nous dit : Il est « *tout rempli de sagesse et la faveur de Dieu était sur lui* ». La sagesse pourrait nous faire penser à celle que Dieu donne au jeune roi Salomon (Cf 1<sup>er</sup> livre des rois 3,4-15). Elle est reconnue comme un attribut divin dans un livre biblique qui porte son nom. L'affirmation que la faveur de Dieu repose sur l'enfant anticipe l'évènement du baptême de Jésus qui introduit sa vie apostolique. La voix du Père se fait entendre : « *Tu es mon fils bien-aimé, tu as toute ma faveur* » (Luc 3,22). Ainsi sa filiation divine est-elle réaffirmée.

La deuxième séquence qui fait suite à l'épisode de Jésus au temple reprend la même thématique un peu plus développée. Il est dit que l'enfant descendit avec ses parents pour aller à Nazareth, « *il leur était soumis* » (v.51) Serait-ce à dire qu'il ne leur avait pas été soumis en restant seul à Jérusalem ? Non. Luc souligne en l'épisode du temple une priorité chez cet enfant de 12 ans : « *être aux affaires du Père* » ou la nécessité « *d'être chez mon Père* » selon la traduction de la TOB. Cet enfant est habité d'une présence absolue et prioritaire, celle de Dieu qu'il nomme Père. Mais en même temps, il va être soumis à ses parents comme le demande sa condition de jeune garçon. Luc nous fait entendre à nouveau que Jésus, en son enfance, est de Dieu et de notre humanité.

« *Et sa mère retenait tous ces évènements dans son cœur* » (v.51b). Cette remarque fait écho au verset 19 lors de la visite des bergers. Marie « *retenait tous ces évènements en en cherchant le sens* »

A l'approche de la fête de Noël, gardons au cœur les pages d'évangile lues ensemble pour chercher avec Marie le sens des évènements de notre vie présente.